

ACTES 2,22-47 : LA PAROLE PUISSANTE ET TRANSFORMATRICE

INTRODUCTION

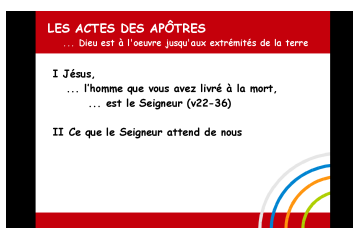


Je ne me souviens pas de la marque de la voiture, mais je me souviens du slogan: « La puissance à l'état pur! ». Il devait s'agir d'une voiture de sport, pas d'une 2cv! Dans la méditation de ce matin, il va s'agir également de puissance, mais d'une puissance bien différente de la puissance mécanique...

Si vous étiez présents dimanche dernier, et attentifs..., vous vous souviendrez du fait que Pierre, alors qu'il s'adresse aux juifs cite le prophète Joël et applique cette prophétie à ce que les apôtres sont en train de vivre, à savoir le don spectaculaire (un grand bruit, comme des langues de feu qui descendent) de l'Esprit de Dieu. Dans cette prophétie, Joël annonce trois choses essentielles : 1- Dieu donnera son Esprit à son peuple. 2- Un jour, le jour du seigneur, grand et glorieux, Dieu fera justice, Il jugera avec une parfaite justice le monde. 3- La seule façon d'échapper au juste jugement de Dieu, d'être sauvé, c'est d'invoquer le nom du Seigneur, de faire appel au nom du Seigneur. C'est l'arrivée d'une nouvelle aire (vallée de la grâce) marquée par l'Esprit, le jugement qui vient, mais la possibilité du salut pour ceux qui se confient dans le Seigneur.

Dans le passage que nous allons méditer ce matin, Actes 2 22-47, Pierre va révéler à la foule réunie à Jérusalem, l'identité de ce « Seigneur », il va dire qui est ce « Seigneur ».

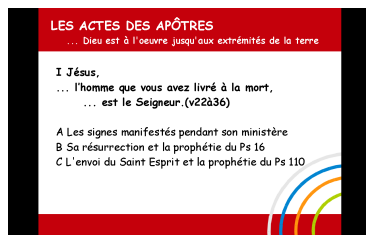
STRUCTURE



Pierre, par sa prédication répond à deux questions essentielles :

1. Qui est ce Seigneur ? Nous l'avons vu, ... mais il répond à une autre question :
2. Qu'attend-il de nous ? Qu'est-ce que ce seigneur attend de nous

1 Qui est ce Seigneur ?



C'est une question importante qu'il faut se poser, vitale même puisque c'est ce Seigneur qui peut nous permettre d'échapper au jugement de Dieu.

Le Seigneur est un personnage un peu mystérieux, Il apparaît dans l'AT, notamment dans les prophètes (Joël), les psaumes... Il semble parfois ne faire qu'un avec Dieu, avec l'Eternel, c'est la même personne, et d'autres fois, Il semble être distinct de Dieu, être clairement une autre personne même si cette personne est toujours étroitement liée à Dieu. Personnage mystérieux donc.

Pour Pierre, il ne fait aucun doute que ce Seigneur n'est autre que Jésus Lui-même. C'est la conclusion glorieuse de son premier développement au v36 « Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié ». Comment Pierre en est-il arrivé à cette conclusion ?

Pierre va avancer trois preuves qui font que Jésus est le Seigneur : les signes qu'Il a montrés pendant son ministère terrestre (v22), sa résurrection d'entre les morts (v24 à 32), le saint Esprit qu'Il a répandu sur les croyants et qui est clairement à l'œuvre au moment où Pierre parle (v33à35).

a- Les signes, les miracles que Jésus a montré pendant son ministère tout d'abord. Pour Pierre les prodiges, les miracles, les signes que Jésus a réalisés authentifient sa véritable identité : le Seigneur. Pour ceux qui ont eu la chance de suivre les ateliers bibliques sur l'évangile de Marc l'année passée, ils se souviendront facilement de tout ce que Jésus a fait pendant les trois ans de son ministère public : on a vu en étudiant cet évangile comment Jésus commençait à défaire les terribles conséquences de la chute. Il est celui qui commande à la nature, c'est l'épisode de la tempête sur la mer de Galilée, qui guérit les malades, pensons aux aveugles qui recouvrent la vue, aux sourds..., qui délivre de l'esclavage du diable, pensons à l'épisode de l'homme qui errait au milieu des tombes, qui délivre de la mort, La fille de Jairus. Jésus a accompli toutes sortes de prodiges, et pour Pierre, ces prodiges sont des signes qui attestent que Jésus est le Seigneur. Jésus par tous ces signes avait montré qu'Il était bien l'envoyé de Dieu, le Messie. Pierre fait ici appel à la mémoire collective des juifs. Le ministère public de Jésus est tout proche. Les juifs ont vu ce Jésus, cet homme, ils ont été les témoins de son ministère public. Ils auraient dû savoir qu'Il venait de Dieu...mais ils ont fait une erreur monumentale : ils ont livré le Messie, le roi, ils l'ont mis à mort (v23). Pierre insiste sur leur culpabilité avant de leur expliquer que la grâce est là, en Jésus le Messie.

b- Mais pour ceux qui seraient encore sceptiques, Pierre a d'autres preuves en réserve et non des moindres ! A commencer par celle de la résurrection de Jésus.

Quelle est ici sa démarche ? A nouveau, Pierre s'appuie sur l'Écriture, ce que plus tard on nommera l'Ancien Testament et Il interprète l'Écriture à la lumière de la révélation nouvelle, bien supérieure qu'Il a reçu de la part de Jésus Lui-même, par le don de l'Esprit Saint. Il dévoile le véritable sens de ces passages, notamment ceux qui parlent de ce « Seigneur », qui étaient jusqu'à présent restés obscurs.

Pierre cite deux extraits de deux psaumes différents, le psaume 16 et le psaume 110 écrits tous les deux par le roi David, l'un des plus grands rois d'Israël qui a vécu 1000 ans avant Jésus Christ. David était roi mais aussi prophète car il parlait au nom du Seigneur.

Que dit David dans le Psaume 16 ? Il affirme que le Seigneur, ici clairement Dieu, l'Éternel, présent à ses côtés ne l'abandonnera pas à la mort. Les termes sont très forts, il ne laissera pas son corps se décomposer. Il est possible de voir dans ce verset (actes 2 27) la conviction de David que Dieu ne permettra pas qu'il meure à ce moment de sa vie, au moment où il connaît des heures particulièrement sombres du fait, on pense, de la maladie. Mais le langage est tellement fort, excessif presque, que pour Pierre, les paroles du roi annoncent un évènement bien plus important : un personnage issu de la lignée de David, mais tellement plus supérieur à David, ne restera pas, Lui, prisonnier de la tombe et ne connaîtra pas, Lui, la décomposition. Ce personnage est bien évidemment Jésus. Pierre nous rappelle que David, même si il a connu des rémissions parfois miraculeuses, a, comme tous les hommes, connu la mort, et son corps la décomposition, pour preuve son tombeau, à l'époque bien connu des juifs et qui se situait sur le mont Sion, près de Jérusalem. Mais Jésus, Lui, est bien ressuscité d'entre les morts, Pierre le premier, mais tous les autres disciples, et même jusqu'à 500 personnes ont vu Jésus vivant après sa crucifixion, ont pu lui parler, Le toucher, manger avec Lui.

C'est l'occasion pour moi d'ouvrir une parenthèse. Lorsqu'on parle de résurrection à nos contemporains, ils réagissent comme les Athéniens après le discours de Paul. « C'est n'importe quoi », et cette conclusion rapide des gens ne s'appuie sur rien d'autre que leur propre expérience : ils n'ont jamais assisté à une résurrection donc ça ne peut pas exister. Trevor nous l'a rappelé, il y a 15 jours, en ne s'appuyant que sur des sources historiques non chrétiennes, des sources autres que les évangiles, le NT, les historiens peuvent affirmer un certain nombre de choses sur Jésus : Il a existé, c'est un personnage historique, et Il est mort crucifié sous Ponce Pilate (lecture de l'article de Maurice Sartre). A partir de là, on doit se poser la question : qu'est devenu le corps de Jésus ? Lorsque les disciples ont commencé à divaguer en racontant cette fable grotesque de la résurrection de Jésus, il suffisait aux autorités romaines et surtout juives de montrer le corps et tout rentrait alors dans l'ordre, plus de ressuscité, plus de Jésus, plus de disciples, plus de Chrétiens, le mensonge était révélé, la secte chrétienne était tuée dans l'œuf. Mais le corps n'a pas été montré, et pour cause, les autorités juives ne le pouvaient pas, car il n'était plus dans le tombeau, il avait disparu. Les disciples l'ont volé, peut-on répondre. Certes, mais l'attitude des disciples continue de poser un certain nombre de problèmes. Admettons que les disciples, démoralisés et terrorisés après la mort de leur maître, aient volé le corps, est-il pensable qu'ils aient ensuite consacré leur vie entière à un mort, qu'ils aient fondé toute leur vie sur cette supercherie, qu'ils aient pris tous les risques pour proclamer ce mensonge : Jésus est ressuscité. La plupart d'entre les disciples sont morts en martyr à cause de cette proclamation, ou ont été emprisonnés. Quand on ment, en général, c'est pour échapper à une situation difficile, ou pour avoir une vie plus confortable, pas pour connaître les pires souffrances, et pourtant c'est ce que les disciples auraient fait : ils auraient menti en proclamant que Jésus est ressuscité pour s'attirer les pires ennuis à commencer par la mort.

Je ne sais pas si vous vous souvenez de cette secte des Raéliens qui avait habilement occupé le devant de la scène médiatique au moment où on parlait du clonage humain, ils prétendaient avoir réussi à cloner un être humain. La vie du fondateur de la secte est très intéressante. Il se fait appeler Raël et il explique dans une interview qu'il a été enlevé par des extraterrestres qui l'ont emmené dans le cosmos et l'ont initié à toutes sortes de mystères. Une fois revenu sur Terre (c'est mieux que la desserte que peut offrir la RATP!), il a donc commencé à communiquer à ceux qui voulaient l'entendre tous ces mystères reçus, à faire des adeptes. Ce qui est certain,

c'est qu'au moment où cette interview a été réalisée, ce Raël n'avait plus besoin de travailler, il avait une situation financière très enviable, et un certain nombre de personnes à sa disposition, notamment des femmes... En a-t-il été de même pour les disciples de Jésus? Ont-ils fait fortune en proclamant Christ ressuscité? Ont-ils vu leur vie s'améliorer? Ou, au contraire, les ennuis ont commencé pour eux? Et si tout simplement, ils avaient proclamé que Jésus est ressuscité car Il est bien ressuscité.

On voit bien que l'on ne peut pas balayer d'un revers de mains la résurrection de Jésus, c'est pour le moins un épisode (la résurrection de Jésus) qui suscite un vrai questionnement.

c- Enfin une dernière preuve est avancée par Pierre : l'envoi du Saint Esprit (v33).

C'est parce que Jésus a été crucifié, qu'Il est ressuscité, qu'Il a été élevé (ascension) et qu'Il se trouve donc dans les lieux célestes à la droite de son Père, qu'Il règne, que l'Esprit Saint nous a été accordé.

Pierre cite un autre Psaume, le psaume 110, écrit lui aussi par le roi David. C'est un Psaume ici qui établit clairement la différence entre Dieu d'une part et le « Seigneur » d'autre part, on voit dans ce passage qu'il s'agit de deux personnes bien distinctes, même si elles sont très liées entre elles.

Que dit David dans ce psaume ? (Relecture). Déjà David reconnaît deux Seigneurs, il a deux Seigneurs : le Seigneur, l'Eternel, Dieu le Père et un autre Seigneur, « son » Seigneur (le Seigneur a dit à « mon Seigneur ») qui Lui reste plus mystérieux. En l'appelant son Seigneur, David Lui reconnaît une supériorité sur lui. Il proclame que son seigneur est bien vivant, et qu'Il est à la droite de Dieu, c'est-à-dire qu'Il occupe la place d'honneur au ciel, qu'il règne et qu'Il a vaincu ses ennemis. Pour Pierre, nulle doute, que là encore, le roi David annonce prophétiquement le règne de Jésus dans le ciel, les lieux célestes à la droite de son père, après sa mort, sa résurrection et son ascension. David, 1000 ans avant, annonce ce que vit Christ au moment où Pierre prêche l'Evangile en cette Pentecôte, à savoir que Jésus est dans la gloire, à la droite de son père et qu'Il règne.

L'envoi de l'Esprit par Jésus démontre qu'Il n'est pas seulement un homme dont Dieu a appuyé le témoignage en Lui donnant le pouvoir d'accomplir des prodiges et en Le ressuscitant des morts. Son ascension, suivi de l'envoi de l'Esprit prouve que son autorité s'étend bien au-delà de son ministère terrestre. Les disciples ont assisté à l'ascension de Jésus, et l'envoi de l'Esprit est la preuve que Jésus a une place d'autorité au ciel, qu'Il est suffisamment élevé pour accomplir une telle action : l'envoi du Saint Esprit.

Jésus a accompli de grands prodiges, des signes extraordinaires, Il est ressuscité d'entre les morts, il a envoyé son Esprit sur les apôtres, ce qui se passe au moment où Pierre parle en est la preuve (tous entendent les apôtres parler dans sa langue maternelle), voici pour Pierre les preuves incontestables du fait que Jésus est Seigneur et Messie. C'est sa conclusion au v 36 : « Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié ». Jésus est le Seigneur, voilà le cœur de l'Evangile. Nous nous étions posés la question de savoir qui est ce « Seigneur », nous avons obtenu la réponse par la démonstration de Pierre : c'est Jésus le Seigneur. Le Seigneur est ce Jésus historique, cet homme qui a eu un ministère parmi vous, que certains ont vu, ont connu. C'est Lui le roi choisi par Dieu et c'est Lui qui est à sa droite à présent.

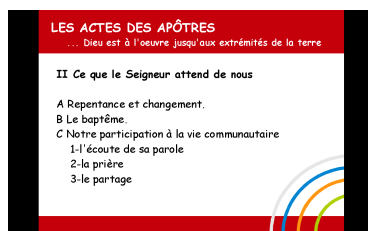
Une autre question se pose à nous. Quelles sont pour nous les implications d'une telle déclaration : « Jésus est le seigneur ». Qu'attend-il de nous ? C'est la question que se posent les juifs présents à Jérusalem. Après avoir entendu Pierre prêcher, ils demandent (v37) « que devons nous faire ? ». Et Luc précise que les auditeurs sont vivement, profondément touchés par le discours de Pierre, on a même « ils eurent le cœur transpercé » après avoir entendu cela. Pourquoi une telle émotion ? Car ils comprennent qu'ils ont eux-mêmes livré à la mort le roi que Dieu s'était choisi. Luc en précisant cela veut montrer la puissance des paroles de Pierre. Que dit Pierre ? Jésus que vous avez crucifié est le Seigneur, et Dieu l'a ressuscité des morts, Il est donc vivant et Il règne aujourd'hui. Pierre ici ne fait rien d'autre que proclamer l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Et Luc montre la puissance de cette parole, de cet Évangile : ils eurent le cœur vivement touché. Et donc ils demandent « que devons-nous faire ? »

Il y a de nombreux pays qui sont des monarchies, et à la tête desquelles, on trouve des rois, des reines, des seigneurs pourrait-on dire. Quelle est exactement l'autorité de ces monarques ? On le sait, elle est très faible la plupart du temps. Dans ces monarchies constitutionnelles, le pouvoir des monarques est très limité, et les princes, rois, reines de ces pays font davantage partie du folklore local qu'ils n'exercent une quelconque autorité ! Je dis cela avec beaucoup de respect, particulièrement pour la reine d'Angleterre, car il y a parmi nous des sujets anglais ! Mais justement, est-ce que pour eux, la reine a un impact important dans leur vie. Consacrent-ils de longues heures à mieux étudier son histoire, son enfance pour mieux la connaître, cherchent-ils à lui donner une partie importante de leurs biens, à chanter ses louanges devant son portrait qu'ils ont accroché un peu partout chez eux, à suivre ses recommandations dans ses moindres détails lors du discours de Noël. Cherchent-ils par tous les moyens à lui plaire, en un mot à lui consacrer leur vie. On peut raisonnablement penser que non ! Pour la plupart des gens, la reine est une gentille dame âgée qu'on écoute d'une oreille bienveillante mais distraite. Ce qu'elle est, ce qu'elle dit n'a quasiment aucun impact dans notre vie.

En est-il de même pour Jésus, le Seigneur. Est-il comme ces rois des monarchies constitutionnelles un roi sans autorité qui se contenterait d'exister au milieu de l'indifférence générale ?

Devant sa seigneurie, Jésus attend de notre part une réponse claire. Sa seigneurie nous engage, elle a un impact sur notre vie, que nous le voulions ou pas, que nous l'acceptions ou non.

2. Que veut-il de nous ?



Dans la seconde partie de notre passage, c'est-à-dire à partir du verset 37, et jusqu'au verset 47, on peut relever un certain nombre de comportements, d'attitudes que le Seigneur veut nous voir adopter. Nous verrons la repentance, le baptême et leur conséquence : la participation à la vie communautaire.

V38 : changez ; repentez-vous ; changez d'attitude ; changez de comportement ; changez radicalement. Telles doivent être les différentes traductions que vous avez sous les yeux. Jésus

le Seigneur nous appelle à changer radicalement. Mais que faut-il entendre par là ? On voit que cet appel au changement a quelque chose à voir avec le pardon des péchés. Il faut changer si on veut voir ses péchés pardonnés et donc être sauvé du juste jugement du Seigneur. Plutôt que changez, repentez-vous semble plus approprié ici.

Mais de quoi faut-il se repentir ? La première partie nous donne un indice. A deux reprises, Pierre rappelle aux juifs qui l'écoutent, et qui viennent des quatre coins du monde pour la Pentecôte, qu'ils ont crucifié le Christ (v23 et 36). Mais, ces juifs n'étaient pas tous présents au moment de la Pâque, 50 jours avant, peut-être même que certains n'ont jamais entendu parler de Jésus. Comment Pierre peut-il leur reprocher le fait d'avoir crucifié Jésus alors qu'ils étaient pour la plupart absents ? Pierre les appelle à se repentir de toutes leurs fautes, de tous leurs péchés qui sont la cause de la mort de Jésus. En péchant, ces hommes ont mis à mort Jésus, ils l'ont crucifié par leurs fautes. L'occasion de nous souvenir ensemble que nous avons tous ici participé à la mort de Jésus par nos fautes. Quand nous péchons, nous commettons une mauvaise action à l'encontre de quelqu'un, c'est d'abord contre Jésus-Christ que nous péchons, c'est à lui que nous faisons mal. A cause de notre rébellion contre Dieu, nous avons tué le Roi, nous ne pouvons le nier, nous n'avons comme autre choix que de reconnaître notre culpabilité, nous devons plaider coupable et nous repentir.

Pierre appelle la foule à reconnaître cela : « j'ai péché contre le Seigneur Jésus, par mes fautes je l'ai crucifié » et à demander pardon au Seigneur. Pardon.

Mais au-delà, par ce « changez », Pierre invite les hommes et les femmes à abandonner leur ancienne vie, pour en adopter une tout autre qui aura pour centre, non plus eux-mêmes, nous-même, mais le Seigneur. Notre ancienne vie articulée autour de notre petite personne, de notre égo, de la créature, doit l'être à présent autour du Seigneur. Notre vie doit Lui être dorénavant consacrée. C'est normal, Il est le Seigneur. Nous devons Lui donner notre vie. C'est ce que le Seigneur attend de nous, pas moins. Changez !

Pierre invite ensuite ceux qui veulent répondre positivement à cet appel à le manifester publiquement en se faisant baptiser. Le baptême est un geste qui montre sa foi, sa confiance et son attachement à Jésus, au Seigneur Jésus. Et là encore on voit Luc préciser au verset 41 le nombre de baptisés : 3000. Ça fait rêver ! Pourquoi une telle précision ? Luc veut montrer à nouveau la puissance de la parole, de l'Evangile. Pierre prêche la parole aux Israélites, c'est la première étape, l'Evangile va aux juifs (dans la suite du livre des Actes, on verra que l'Evangile ira ensuite aux païens) et cette parole ne revient pas sans effet, elle est puissante, il y a une moisson abondante : 3000 juifs se détournent de leur hostilité envers le Seigneur et mettent leur confiance en Lui. Puissance de l'Evangile. Ces femmes, ces hommes ont cru la parole, l'Evangile, ils ont reconnu en Jésus le Seigneur, ils ont reconnu leurs fautes et ils s'en sont repentis et ils savent à présent que leurs péchés sont pardonnés, que Dieu les a pardonnés, ils se savent les bénéficiaires de la grâce de Dieu pour eux. Que faire devant tant de grâce (la vallée de la grâce) sinon de vivre pour Celui qui en est la source, à savoir Jésus, le Seigneur.

C'est cette grâce qu'ils ont reçue de la part du Seigneur qui va leur permettre de vivre cette vie communautaire décrite à partir du v42, par l'évangéliste.

Conscients de la grâce que le Seigneur leur a faite en les sauvant, les premiers croyants, on le voit avec émotion, n'ont d'autre aspiration que de mieux connaître leur sauveur, de se souvenir ensemble de sa mort sur la croix, de le prier, et de se mettre au service les uns des autres pour imiter leur Seigneur.

Nous verrons donc successivement l'écoute de la parole, la fraction du pain, la prière et le partage.

L'écoute de la parole d'abord (v42). Les premiers croyants s'attachaient à écouter l'enseignement des apôtres. Ils étaient assidus... On peut relever la motivation de ces premiers croyants pour écouter l'enseignement des apôtres. Et nous n'en sommes pas étonnés puisque Luc nous dit qu'ils avaient le cœur transpercé par la proclamation de l'Évangile, par la révélation de la grâce que Dieu leur a faite. Qu'en est-il de nous ? Sachons que sommes les plus gâtés, en ayant toute la Parole. Ne nous privons pas de la Parole de notre Dieu et de son explication, de la révélation de toutes ses richesses par des hommes formés et compétents que Dieu dans sa grâce a mis à notre disposition, a mis à la disposition de l'Église, pour sa bonne santé spirituelle et pour la gloire de Dieu. Et que notre zèle à nous mettre à l'écoute de la parole soit celui de ces premiers Chrétiens, que tout comme eux, nous apprenions à apprécier toujours mieux la grâce que le Seigneur nous a faite. Que nous soyons connus, l'Église protestante évangélique de la Garenne-Colombes, pour être une Église avide d'enseignement sur Jésus notre seigneur.

La fraction du pain, l'occasion de nous souvenir, dans la reconnaissance, de la mort pour nous, à cause de nous de notre Seigneur.

La prière collective ensuite (v42). Si Dieu nous parle par sa parole, de façon puissante, Il veut également que nous, nous Lui parlions, que nous nous adressions à Lui pour tout d'abord le louer, pour Lui dire tout le bien que l'on pense de Lui, mais aussi pour Lui exprimer toute nos attentes, Lui dire, nos questionnements, nos angoisses. Et ceci, on le voit dans ce passage, nous avons à le faire aussi collectivement (« ensemble »).

Le partage enfin. Le modèle de partage qui nous est laissé ici est un exemple radical que nous ne sommes pas tenus de suivre obligatoirement, il est facultatif comme nous le verrons dans une prochaine prédication sur les Actes. En revanche, ce qui n'est pas facultatif, c'est le principe même de partage, la solidarité entre les membres de la communauté. C'est notamment par cette solidarité, que nous manifestons à nos frères, mais aussi à nos concitoyens, l'amour fraternel. Nous montrons ainsi que ce n'est pas un vain mot, mais que nous vivons bien dans l'amour les uns pour les autres. En étudiant l'évangile de Marc, nous nous sommes arrêtés sur l'un des versets clés Marc 10 v45 (lecture). Dieu ne nous a pas seulement déclaré qu'Il nous aimait, Il nous l'a prouvé par Jésus-Christ. Il est venu dans le monde non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon. Qu'à l'exemple de notre Seigneur, nous puissions partager avec les autres, nous mettre au service les uns des autres. Cela peut-être par une aide financière, mais aussi sous d'autres formes, inviter les gens chez soi pour apprendre à mieux les connaître, consacrer du temps aux autres d'une manière ou d'une autre, être solidaires entre nous.

C'est là aussi l'occasion, devant la générosité des premiers croyants pour leurs frères, c'est-à-dire pour l'Église, de nous souvenir ensemble que le Seigneur attend de notre part de la générosité pour son Église, et en ce qui nous concerne, pour son Église, ici à la Garenne. L'offrande, rappelons-le, fait partie du culte que nous rendons à Dieu. Nous sommes donc appelés à partager nos biens, sachant qu'ils appartiennent d'abord au Seigneur, puisque tout Lui appartient. Nous le faisons dans la liberté et la joie, sachant tout ce que nous devons à notre Seigneur Jésus.

Luc nous brosse ici le portrait d'une Église qui a fait l'expérience de la grâce de Dieu et qui a donc son Esprit. Elle aime son Seigneur car elle sait tout ce qu'elle Lui doit. Pour lui ressembler,

nous savons à présent ce qui nous reste à faire : nous repentir et venir ou revenir à la grâce de Dieu, au Seigneur qui pardonne. Que dans sa grâce Il nous aide pour que nous puissions répondre positivement à son appel et ainsi le réjouir, Lui rendre gloire.

Concluons, que faut-il retenir de ce récit ?

La parole est puissante, Pierre prêche et Luc décrit ce qu'il voit : Ils furent profondément touchés par la Parole, ce jour-là, 3000 personnes furent ajoutées au nombre des croyants après avoir entendu la parole, Le Seigneur ajoutait chaque jour grâce à la parole. Quel est le contenu de cette parole ? Jésus est le Seigneur. Vous l'avez crucifié mais Dieu l'a ressuscité. Repentez vous, donnez Lui votre vie et vos péchés seront pardonnés. Cette parole, c'est l'Evangile.

Le Seigneur nous appelle à la suite des juifs à faire confiance à cette parole, à sa parole, à son Evangile, ce message qui change les vies, on voit que les juifs sont passés d'une attitude hostile envers Jésus à une attitude d'adoration, Il nous appelle à être convaincus, chacun, qu'Il est bien ce qu'Il dit être : le Seigneur, enfin Il nous appelle, chacun, à Le suivre dans la repentance et la foi.

L'évangile n'a pas changé, il est le même aujourd'hui, c'est toujours le même message, Jésus est le Seigneur, L'Esprit à l'œuvre le jour de la Pentecôte est le même également, et la puissance de l'évangile comme celle de l'Esprit est la même que le jour de la Pentecôte. V47 « Le seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ». Ce verset apparaît à plusieurs reprises dans le livre des Actes comme une sorte de refrain. Croyons que la proclamation de l'Evangile et que l'œuvre de l'Esprit Saint qui ont touché à salut 3000 personnes en un seul jour, le jour de la Pentecôte, peuvent aujourd'hui encore ajouter à l'Eglise du seigneur, peuvent aujourd'hui encore ajouter à sa petite Eglise de la Garenne-Colombes. Que Jésus, le Seigneur nous accorde sa grâce pour que nous le montrions fidèlement à ceux qui nous entourent. Amen.